

Conseil Municipal du 23 mai 2020

Discours du doyen d'âge

Mes chers collègues,

Quand le samedi 22 octobre 1983, j'ai participé à mon premier Conseil Municipal, je n'imaginai pas qu'un jour j'en serais le doyen. Je n'imaginai pas que, de tous ceux qui entouraient alors Patrick Devedjian dans son triomphe, je serais un jour au Conseil Municipal le seul témoin. C'est donc avec beaucoup d'émotion que j'ouvre ce matin cette séance inaugurale, séance qui sera consacrée à l'installation de la nouvelle municipalité, à l'élection du maire et des adjoints. Une séance qui, malheureusement, en raison de l'épidémie, se tient à huis clos, mais que les habitants peuvent suivre intégralement sur le site de la ville.

Cette séance, mes chers collègues, je ne peux pas l'ouvrir sans évoquer la mémoire de Patrick Devedjian qui vient de nous quitter, emporté le 28 mars dernier par le coronavirus. Patrick Devedjian que j'ai accompagné pendant dix-neuf ans comme conseiller municipal puis comme adjoint, et auquel j'ai succédé, à sa demande, en 2003.

Maire pendant 19 ans, député pendant 31 ans, trois fois ministre, Président du Conseil Départemental pendant 13 ans, Patrick Devedjian a dominé la vie politique locale pendant des décennies et sa notoriété nationale a beaucoup fait pour l'image de notre ville. Confinement oblige, il a été inhumé dans la plus grande discrétion dans notre cimetière communal, mais, j'en suis convaincu, la ville d'Antony saura lui rendre, le moment venu, l'hommage qu'il mérite et qu'elle lui doit.

Patrick Devedjian était un orateur hors pair, un orateur doué d'une belle agilité d'esprit, d'un sens de l'humour et d'une ironie mordante qui lui inspiraient des répliques décisives dans les débats politiques nationaux et dont il usait aussi dans les débats municipaux. Ses opposants y étaient sensibles et se sentaient gratifiés d'affronter un tel adversaire.

Patrick Devedjian avait découvert Antony à la fin des années 70 quand, après la défaite de Georges Suant aux élections municipales de mars 1977, Charles Pasqua l'y envoya avec pour mission de la reprendre au Parti Communiste.

A son arrivée, ses adversaires et ses concurrents locaux, j'en ai été témoin, se gaussaient de « ce parachuté qui venait de Neuilly », je les cite, et qui, selon eux « y retournerait vite ». Ils se trompaient. Patrick Devedjian s'est installé à Antony. Il a su fédérer tous ceux qui s'opposaient à la Municipalité communiste et il a fini par l'emporter, non sans beaucoup de difficultés : je peux le dire pour l'avoir vécu.

C'était en 1983. Devenu Maire, il a vite connu tous les quartiers de notre ville, il a pris rapidement connaissance de tous les problèmes. Il a adopté Antony et Antony l'a adopté. Pendant plus de trois décennies, il a été réélu à toutes les élections auxquelles il a participé. Il n'a jamais connu de défaite, même quand son camp était en difficulté au plan national.

Patrick Devedjian s'était fait une certaine idée d'Antony. Pour lui, Antony ne devait pas rester une commune de banlieue anonyme. Elle devait se donner une identité propre. Au début des années 80, toutes les évolutions étaient possibles. Georges Suant avait envisagé de transformer totalement le centre-ville en le densifiant comme cela se faisait beaucoup à cette époque. La Rue Mounié, notamment, aurait vu son emprise doublée et elle aurait été entourée d'immeubles de grande hauteur. L'avenir d'Antony aurait pu être alors celui de Levallois ou d'Issy-Les-Moulineaux. Le Parti Communiste, qui lui avait succédé, avait multiplié les programmes de logements sociaux sur tous les terrains disponibles. Antony aurait alors plutôt suivi l'exemple d'Ivry ou d'Aubervilliers.

Patrick Devedjian choisit une autre option : celle de faire d'Antony une ville qui ressemblerait à une ville de province à quelques encablures de la Porte d'Orléans, en lui préservant son caractère pavillonnaire, en privilégiant son cadre de vie, en soutenant le commerce de proximité et le marché, et en lançant des animations comme la Foire aux Fromages et aux Vins, la grande réussite de notre ami Jean-Paul Dova, qui est devenue une véritable tradition dont on n'imagine pas qu'elle pourrait prendre fin.

C'est à ces choix que Patrick Devedjian a faits dans les années 80 que nous devons la ville que nous connaissons aujourd'hui. Ces choix que les électeurs ont de nouveau confirmés le 15 mars dernier.

Je vous remercie.

Minute de silence